

Interview/Service national de reboisement

« D'ICI PEU, LE CONGO SERA PRODUCTEUR ET EXPORTATEUR D'HUILE ESSENTIELLE D'EUCALYPTUS CITRIODORA »

Principal acteur du Programme national d'afforestation et de reboisement (ProNAR), le Service national du reboisement (SNR) va diversifier ses activités avec la production d'huile essentielle d'Eucalyptus citriodora. Un challenge que Lambert Imbalo, directeur général du SNR, est en passe de gagner.

Marchés Africains : *Le Président Denis Sassou-Nguesso a lancé l'année dernière le Programme national d'afforestation et de reboisement (ProNAR). Quelle a été la participation du SNR dans ce projet ?*

Lambert Imbalo : Dans l'articulation de ce programme, le Service national de reboisement (SNR) est l'agence d'exécution sur le terrain, plus particulièrement en ce qui concerne les plantations relevant de la compétence de l'État. Nous avons fourni une partie importante des plants qui ont servi au lancement officiel du ProNAR et distribué des semences à ceux qui voulaient monter leur pépinière privée en passant par la coordination du ProNAR. Soit un total d'environ 500 000 plants de diverses espèces.

Par la suite, le SNR s'est naturellement occupé de l'entretien des plantations. Pour la forêt de lancement du programme par le président de la République à Ignié (100 ha), le taux de réussite était faible pour diverses raisons techniques et naturelles. Nous avons dû effectuer une action de quasi-replantation. Aujourd'hui, cette forêt est très belle et croît normalement. Globalement, au cours de l'année, nous avons planté 200 ha en intégrant les autres sites. Mais, en dehors du ProNAR, nous continuons à mener bien d'autres activités sur les autres sites où le SNR est implanté.

Sur quels autres projets le SNR est-il engagé ? Actuellement, nous travaillons le développement de la production et de la commercialisation des huiles essentielles à base de l'Eucalyptus citriodora. C'est un projet que nous menons depuis 2 ans déjà : la phase pilote prend fin en mars 2013. Nous avons obtenu de très bons résultats, à tel point que nous pouvons aujourd'hui envisager avec beaucoup plus d'assurance le développement de cette fi-



Lambert Imbalo,
directeur du Service national
du Reboisement (SNR).

lière au Congo. Nos résultats sont si importants que d'ici peu, le Congo sera compté parmi les producteurs d'huiles essentielles.

Pourquoi vous êtes-vous engagé dans ce projet et quelles en sont les principales articulations ?

Le SNR poursuit depuis quelques années la politique de promotion des plantations privées. Cela voudrait dire que nous souhaitons que la population congolaise – personnes privées, associations, communautés villageoises – prenne appui sur la mise en place des plantations forestières pour en tirer profit et se développer. C'est dans ce cadre que, constatant que l'Eucalyptus citriodora introduit au Congo depuis des dizaines d'années pouvait fournir une huile essentielle de haute qualité, nous avons monté un projet et l'avons présenté à l'Organisation internationale des

bois tropicaux (OIBT) et au Common Fund Commodities (CFC), qui nous soutiennent.

C'est une activité presque nouvelle, pour ne pas dire inconnue, dans le milieu paysan congolais. Généralement, lorsqu'on plante un arbre chez nous, c'est beaucoup plus pour ses fruits, son usage de service ou pour l'énergie (bois de chauffe et charbon de bois). La production d'huile essentielle est donc un nouveau produit émergent qui s'ajoute à la gamme des produits traditionnels. C'est donc une diversification des produits pour les producteurs, les planteurs de bois. Cette activité a une très forte valeur ajoutée, avec une rentabilité très élevée : 75 à 100 000 FCFA le litre d'huile essentielle d'Eucalyptus citriodora. Nous avons démontré aux paysans qu'il y a peu de produits pouvant générer autant de revenus et qu'ils devaient s'y engager. Sur cette base, nous avons construit quatre sites pilotes du projet : le site d'Ignié, à 45 km au nord de Brazzaville, le site d'Ossio à Gamboma, celui de Loudima et enfin le site de Loandjili à Pointe-Noire. Sur ces différents sites, nous avons organisé des groupements de personnes intéressées pour mettre en place leurs propres plantations sur leurs propres terrains. Le SNR leur a apporté les plants et l'appui technique pour la mise en place de ces plantations. Parallèlement, nous avons formé ces communautés aux techniques d'extraction de l'huile essentielle, pour rendre concrète la finalité du projet. Cela a été une stratégie très forte pour inciter les populations à s'investir dans cette activité. La phase pilote du projet a pris fin en mars 2013. Nous allons bientôt entrer dans la phase de développement.

Par ailleurs, une étude de marché a été faite tant localement que sur le plan international et sous-régional. À notre étonnement, nous avons constaté que même sur le plan natio-

nal, c'est un produit très recherché par les différents utilisateurs. Le projet a donc concerné toute la chaîne de la filière : formation aux techniques de plantation de l'Eucalyptus citriodora, d'extraction des huiles essentielles et de commercialisation du produit. Ce projet fera du Congo, dans quelques années, un pays exportateur d'huiles essentielles. La demande nationale est déjà importante et nous avons à côté le marché de la RDC.

Comment va s'effectuer le développement de ce projet ?

Nous avons tiré des acquis importants de la phase pilote. Le projet va passer dès cette année 2013 à son stade de développement. Nous avons acquis un matériel semi industriel d'extraction des huiles essentielles. Ce sont donc des PME de production des huiles essentielles que nous allons créer sur les différents sites où nous avons des plantations d'Eucalyptus citriodora. Nous estimons la production de départ à environ 200 litres par an. Le rendement que nous avons obtenu pendant la phase expérimentale ne dépasse pas 2 %. Avec le matériel que nous venons d'acquérir, nous pouvons éventuellement atteindre des rendements de 4 à 6 % par rapport à la biomasse que nous avons. C'est déjà important.

Nous avons pu mettre en place globalement, pour ce qui concerne les communautés rurales, environ 70 hectares de plantations d'Eucalyptus citriodora. En plus de cela, il y a les propres plantations de l'État ou du SNR. La question de la matière première ne sera donc pas un grand souci. Et déjà, on constate un engouement important des populations à rechercher et planter des Eucalyptus citriodora.

Avez-vous assez de matière première (biomasse) pour passer à la phase de production ? N'y a-t-il pas des questions techniques à résoudre ?

Il est vrai qu'avec le développement de cette filière, on verra certainement l'apparition de producteurs pirates. Nous allons disposer, au sein du SNR, d'un laboratoire de contrôle et d'analyse du produit qui fera de telle sorte que le SNR certifiera l'authenticité de sa production en termes de composition chimique. Nous allons aussi développer un système de traçabilité pour sécuriser la production.

Jusqu'à-là, les forêts de plantations étaient réalisées pour le bois. Avec notre projet, ce sont beaucoup plus les feuilles qui nous intéressent. Il y a donc là un nouveau défi technologique à relever. Peut-être faudrait-il



Extracteurs d'huile essentielle acquis par le SNR.

conduire la sylviculture d'une manière spécifique : les plants ne devront pas monter trop haut pour faciliter la cueillette des feuilles, et il faut que l'on obtienne une importante quantité de feuilles par unité de surface. Avec l'appui du CRDPI (Centre de recherches pour le développement des plantations industrielles), nous allons chercher à résoudre cet aspect de la sylviculture pour obtenir une biomasse plus importante.

Autre recherche à mener : le rapport entre la production et la qualité. Nous allons résoudre cette question du rapport production/qualité avec l'assistance du professeur Thomas Silou, expert en production d'huiles essentielles. Nous allons envoyer trois ou quatre personnes auprès de lui pour une formation spécifique. Tout cela participe de notre volonté de créer une réelle filière de production et de commercialisation d'huiles essentielles de haute qualité.

Où en êtes-vous avec le projet de production de charbon de bois dit Makala ?

En ce qui concerne la production du Makala (charbon de bois), il s'agit pour nous de reprendre et d'adapter au niveau local les résultats obtenus en RDC, où le projet a été développé sur 7 à 8 modules. Il concerne l'acacia, une essence qui pousse bien et s'adapte facilement aux sols de chez nous. Le module 6 relatif à la transformation du bois en charbon n'a pas encore été développé chez nous.

Mais nous avons tous les résultats. Il nous revient de nous approprier le système de carbonisation et de commercialisation.

En réalité, la production du charbon de bois n'est pas inconnue dans le département du Pool où nous menons ce projet. Il faut simplement améliorer le système de production avec l'essence acacia. Nous avons donc testé autour de Brazzaville, dans le Pool, des systèmes agro forestiers avec les paysans. Ce sont des systèmes qui allient des arbres forestiers avec les cultures vivrières. Cela a donné de bons rendements. Ce qui est intéressant dans ce projet, c'est que les paysans produisent eux-mêmes leurs plants. C'est donc du bois-énergie produit durablement. Le développement du reboisement va donc favoriser la préservation de nos forêts naturelles si fragiles.

Que dites-vous en conclusion ?

Je crois que le ProNAR est une aubaine pour le SNR. C'est un programme qui vient booster le reboisement au Congo et qui donne une visibilité à ce que nous faisons, en dépit des difficultés matérielles et financières. Nous avons pour mandat de tester un certain nombre de schémas de développement. Nous le faisons, et les communautés villageoises doivent s'en saisir pour que se créent des PME forestières.

*Propos recueillis par
Jean Banzouzi Malonga*